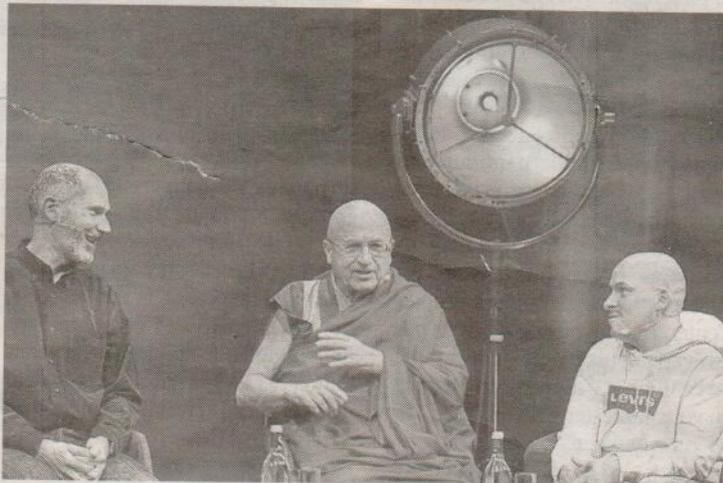


Sur le chemin de la liberté intérieure

Près de 3.500 personnes ont pris place, hier soir, dans le Zénith du Grand Nancy, pour une conférence événement. Événement parce que cette date nancéienne était la seule, en province, à laquelle participait Matthieu Ricard. Ce moine bouddhiste, interprète français du Dalai-Lama, accompagnait ses amis Christophe André, psychiatre, et Alexandre Jollien, philosophe et écrivain. L'occasion pour eux de présenter leur dernier ouvrage, « A Nous la Liberté ». Surtout, l'assistance a pu percevoir cette complémentarité qui les unit. Mais comment la traduisent-ils ? « J'ai parfois une image de quelque chose de tridimensionnel avec Matthieu qui est dans la verticalité, entre l'humain et le sacré, moi qui suis dans l'horizontalité en tant que soignant et Alex qui est dans la profondeur entre le passé et le présent, en tant que philosophe », analysait Christophe André. « Je crois que c'est difficile à définir. On l'a découverte et on en a fait l'expérience. A chaque fois que j'écoute mes deux amis, j'apprends quelque chose », ajoutait Matthieu Ricard. « Tout est dit ! Le titre c'est *A Nous la Liberté...* Le nous est important, c'est une invitation à considérer l'autre comme un coéquipier, il n'y a pas un je qui s'affirme », ponctuait Alexandre Jollien, peu avant cette soirée.

Dans l'ouvrage, le trio oppose le bonheur spirituel, authentique à ce bonheur en « boîte », symbole de la

MMO07 - V2



Christophe André, Matthieu Ricard et Alexandre Jollien sont venus présenter leur dernier ouvrage. Photo Alexandre MARCHI

société de consommation. « Des études montrent que c'est l'expérience qui laisse la trace la plus durable, la plus profonde, comparée à la possession. L'usure du bonheur matériel est beaucoup plus rapide », confirmait le psychiatre.

La joie de l'effort

Un bonheur auquel nous avons tous accès. « On tourne le dos aux causes véritables du sentiment de plénitude », précisait Matthieu Ricard. « Si je me souviens de Noël, j'ai oublié un peu les cadeaux que j'ai reçus mais je n'ai pas oublié ce qui s'est passé avec ma famille, les amis ! Que restera-t-il sur mon lit de mort ? Le dernier truc à la mode que j'ai acheté ou telle ou telle ren-

contre ? » analyse Alexandre Jollien.

Durant deux heures, les trois amis ont ainsi échangé devant une assistance passionnée par cette conférence donnant les « recettes » pour trouver cette liberté intérieure « accessible à tous mais menacée ». Cette liberté passe forcément par l'effort. « Il ne faut pas toujours considérer l'effort comme un penum, absolument pénible, même si cela peut être le cas. Mais si un effort s'allie à l'enthousiasme en imaginant quel va être le résultat, il y a une joie dans cet effort », confirmait Matthieu Ricard.

Yannick VERNINI

Diaporama et vidéo sur www.estrepublikain.fr

La CGT à l'échelle de la grande région

La CGT Grand Est, née de la fusion des trois anciens comités régionaux Alsace, Lorraine, Champagne-Ardenne, est dirigée par Denis Schnabel. « Avec la réforme territoriale du gouvernement Hollande de 2015, la loi a entériné la fusion des régions. Il n'y a plus qu'une seule région Grand Est. Si nous voulons porter à cette échelle les questions d'industrie, de service public, nous sommes obligés de nous organiser à cette échelle », explique Denis Schnabel. « Les grands thèmes que nous allons aborder seront économiques et industriels, mais aussi les questions de transport et d'aménagement du territoire, avec notamment la convention TER qui prévoit des fermetures de ligne. On défend un véritable service public. »

Côté dossier épineux, le secrétaire régional cite la fermeture de Fessenheim « avec 4.000 emplois en jeu. Fermer cette centrale pose problème par rapport aux besoins énergétiques du Grand Est. Aujourd'hui, les panneaux photovoltaïques qu'ils veulent construire à la place de Fessenheim produiront à peine 10 % de ce que produisait la centrale. Ce n'est pas tenable. L'enjeu, c'est de mettre en place une véritable structure de démantèlement des centrales nucléaires, car cela n'existe pas aujourd'hui en France. Fessenheim pourrait être formateur pour cela, le départ d'une vraie filière ».